

## **Le forum social mondial à l'épreuve de ses contradictions : réflexions sur l'expérience Dakaroise.**

Le Forum Social Mondial (FSM) est né à l'initiative d'acteurs des sociétés civiles du Sud, notamment la société civile brésilienne, pour faire entendre des voix alternatives au moment où se réunit chaque année le Forum Economique Mondial de Davos. Le FSM a ainsi été dès son origine un espace où s'exprime la contestation de l'ordre économique néolibéral, représenté par les Institutions Financières Internationales (Banque Mondiale et FMI) et l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC). La première édition, organisée à Porto Alegre au Brésil, s'est d'ailleurs organisée en réaction aux mobilisations contre l'OMC en 1999 à Seattle.

Plus précisément, le FSM se conçoit comme un vaste mouvement des peuples pour la justice sociale, le partage égal et démocratique des richesses, mais aussi la liberté d'expression, l'accès aux droits fondamentaux, la libre circulation, etc. C'est un rendez-vous majeur, plus encore dans un contexte de crise, pour proposer des alternatives et des débouchés politiques pensés par la société civile. On note ici une réelle volonté de concrétisation politique des propositions et débats au sein des successifs FSM. Cette volonté se retrouve autour du slogan désormais célèbre "un autre monde est possible". Pour porter cette ambition, il réunit chaque année des milliers de personnes : plus de 50 000 étaient présentes lors du FSM à Dakar, au mois de février 2011.

Au demeurant, il n'est pas anodin que cette dernière édition ait été organisée sur le continent africain. Comme l'explique Gus Massiah, ancien président du CRID, c'est aussi en Afrique que se cristallisent les tensions mondiales. En cela, le continent est à la fois « un révélateur et un analyseur de la situation mondiale ».

Plus concrètement, les enjeux directement en lien avec les défis du continent africain n'ont eu de cesse d'être abordés durant la semaine : développement économique et social du continent africain, sécurité et relations avec le reste du monde, enjeux environnementaux, accaparement des terres et souveraineté

alimentaire ont été au cœur des débats. En leur sein, une place importante a été faite aux mouvements féminins, très présentes à Dakar, et ce dès la marche d'ouverture. Le "printemps arabe" qu'ont connu la Tunisie et l'Égypte en amont et pendant le Forum, a aussi alimenté plusieurs débats sur le bilan d'un demi-siècle d'indépendances et les luttes en cours pour la construction d'Etats démocratiques.

Cependant, l'un des objectifs du FSM de Dakar, à la fois majeur et sous-jacent, tant pour l'Afrique que pour le mouvement transnational altermondialiste, a été de rassembler et structurer le mouvement social africain aujourd'hui encore fragmenté. "Il s'agit pour l'Afrique de sortir d'une position de victime et d'offrir une vision s'inscrivant dans la constitution d'une nouvelle universalité." (Gus Massiah). De fait, le processus FSM représente une réelle opportunité d'expression démocratique pour la société civile africaine, dont sénégalaise, déjà largement mobilisée autour des enjeux du FSM, mais aussi une occasion de consolider les acquis des organisations et mouvements sociaux africains.

Malheureusement, ce qui aurait pu être un remarquable temps d'échange transnational tel que les premières éditions du FSM l'avait conçu, a été fortement ébranlé par l'organisation même du forum, jugée (plus que) "chaotique". Par exemple, les stands réservés à l'avance par les organisations participantes n'étaient pas assez nombreux et finalement non réparties. Plusieurs organisations ont dû se résoudre à partager des tentes bâchées, montées à la hâte, avec une autre délégation. Ce qui aurait pu constituer un hasard heureux a malheureusement fait surtout rejaillir des tensions, chacun défendant ses priorités : défendre son bilan et son message avant tout. On est bien loin ici des ambitions "solidaires" d'un Forum Social Mondial.

Mais l'écueil le plus conséquent a été la non mise à disposition par l'Université Cheikh Anta Diop, d'un nombre de salles suffisantes pour accueillir toutes les activités prévues.

Bon nombre de débats, conférences ou projection ont ainsi été annulées, à la grande déception du public du FSM. D'autres activités ont été déplacées au petit bonheur la chance, et ce même public a finalement beaucoup erré dans les méandres de l'UCAD, sans succès le plus souvent, à la recherche des événements déplacés.

Marie, étudiante de 24 ans, témoigne sur le site Rue89 : "Chacun est dans son coin, il n'y a aucune unité d'action [...]. A la fin, je ne cherchais même plus à trouver pendant des heures les salles des conférences. J'ai juste profité des bonnes rencontres". Car le FSM, ce fut tout de même, et surtout cela : de belles rencontres au hasard des recherches, des discussions improvisées sous le soleil dakarais, des danses et des concerts, des manifestations sporadiques quotidiennes pour marquer les esprits, des conférences engagées. Et une énergie constante, et ce malgré la volonté du parti en place (le Parti Démocratique Sénégalais) de mettre des bâtons dans les roues. En effet, le recteur de la faculté, Abdou Salam Sall, a été limogé par décret du président Sénégalais quelques mois avant la tenue du Forum. Le nouvel aspirant au poste, poulain du pouvoir central, s'est dédit progressivement des engagements réalisés par son prédécesseur envers le comité d'organisation du FSM. Le message du gouvernement se lit on ne peut plus clairement dans cette décision. Si cela ne suffit pas, citons directement A. Wade, président du Sénégal, qui n'en est pas à sa première polémique : "Depuis 2000, je suis votre mouvement [du FSM]. Mais je me pose la question de savoir ce qu'il y a de nouveau. Vous n'avez pas changé le monde. Je suis un libéral. Je suis un partisan de l'économie de marché et non de l'économie d'Etat. Je vous demande de me suivre dans ma façon de réaliser. Je suis de ceux qui veulent changer le monde. Si je vous reçois ici, c'est parce que j'estime que tous les hommes ont le droit de s'exprimer où ils veulent. Je suis un libéral et mon désaccord avec vous est profond."

Ainsi, jusqu'au dernier moment, tout aurait pu être annulé, apprend-t-on aujourd'hui. Ce qui explique a posteriori les grandes difficultés organisationnelles qu'a subies la tenue du Forum Social Mondial.

Une autre incohérence serait toutefois à souligner, cette fois-ci relevant directement d'une erreur des organisateurs du FSM à Dakar. Les étudiants de l'UCAD, au nombre de 70 000, n'étaient pas au courant de l'événement, et on ne peut manquer de rapporter leurs questions ahuries alors qu'ils ont vu débarquer des milliers de militants altermondialistes, et certaines grandes figures politiques internationales (Evo Morales, Lula...) sur leur campus dès le dimanche 6 février.

Ce qui est d'autant plus frappant fut la déconnexion de deux réalités : d'un côté les revendications altermondialistes, pour un nouvel ordre mondial plus solidaire, et de l'autre, des étudiants en galère, porteurs de leurs propres luttes (15 000 étudiants, les "non orientés" demandent leurs inscriptions depuis des mois !), non incorporées au processus du FSM. Si, somme toute, les étudiants ont progressivement intégré leurs revendications à celles du FSM au fil de la semaine, cela résulte d'un calcul politique simple et de leur propre initiative, et non d'une invitation à participer de la part du Comité d'Organisation, qui aurait dû le faire bien en amont de la tenue du Forum. C'est toutefois main dans la main, bienheureusement, que les étudiants et les altermondialistes ont clôturé l'événement. Espérons désormais que leur lutte ait pu aboutir grâce au processus du FSM.

Car finalement, l'enjeu qui se pose plus largement ici est de mesurer le poids et l'influence d'un tel rendez-vous. En se demandant si les étudiants ont pu trouver une solution à leur situation, on interroge plus largement la capacité du FSM à faire évoluer les choses et proposer des alternatives viables aux modèles actuels. De fait, l'une des principales critiques faite au FSM concerne sa difficulté à faire émerger des propositions concrètes et consensuelles à l'issue de ces derniers. Si la mobilisation citoyenne autour de problématiques de développement « consensuels » est assez aisée, trouver une posture commune à tous les acteurs impliqués est indubitablement beaucoup plus difficile. C'est cette recherche qui fonde le processus du FSM selon ses défenseurs, comme l'a rappelé le président du CRID lors de la soirée d'inauguration de la délégation : "Nous assumons parfaitement préférer réfléchir et définir les

problèmes afin de trouver les moyens d'actions avant d'agir. Alors, c'est sûr que c'est lent, (...) mais finalement, un FSM c'est le monde tel qu'on aimerait le voir plus tard." L'effervescence citoyenne serait donc la première étape indispensable à toute action mesurée, concertée et efficace. Mais l'enjeu de la deuxième étape, pouvant se définir comme le prolongement politique de cette action mesurée, reste entier. Les prolongements concrets des mouvements sociaux mondiaux par rapport aux institutions, à la scène politique et aux gouvernements nationaux sont assez marginaux. La question ici c'est de savoir si finalement, cette soft law qui émerge des FSM peut évoluer en hard law, via le relais des Etats et des institutions internationales. Dans ce sens, on attend d'un FSM qu'il impulse une opinion publique mondialisée, qui pourrait

un jour être assez organisée pour peser réellement sur les choix politiques.

Mais est-ce là vraiment l'objectif du processus FSM ? Ne peut-on penser l'existence d'enceintes de réflexion sans l'aboutissement de la légalisation ?

Pour Francisco "Chico" Whitaker, l'instigateur des premiers forums sociaux mondiaux : "Un Forum Social Mondial, c'est un espace créé pour que les organisations et associations du monde entier puissent se retrouver, se reconnaître, échanger leurs expériences, identifier des convergences, et ensuite développer des initiatives locales : c'est ça le véritable sens du forum".

Renforcer des réseaux de solidarité et d'actions sans prétendre à l'institutionnalisation, c'est peut-être aussi la voie légitime pour penser différemment l'ordre mondial.

► **Revue de presse :**

- [Article sur l'intérêt du processus du Forum Social](#)  
*Politis répond aux contradicteurs du FSM sur le portail d'information du CRID dédié à cet événement.*
- [Article sur le bilan à tirer du FSM \(Rue 89\)](#)  
*A chaud, les participants altermondialistes au FSM ne tirent pas les mêmes conclusions. Si certains sont "regonflés à bloc", d'autres repartent "très déçus".*
- [Article de Gustave Massiah et Nathalie Péré-Marzano sur les enjeux du FSM à Dakar](#)  
*Les enjeux du Forum Social Mondial à Dakar s'organisent autour de trois grandes questions : la situation mondiale et la crise ; la situation des mouvements sociaux et citoyens ; le processus des forums sociaux mondiaux.*

► **Pour aller plus loin :**

[Abdoulaye Wade déclare le Sénégal "autosuffisant" sur le plan alimentaire.](#)

Lors d'une conférence dans le cadre du FSM, le président sénégalais a déconcerté son auditoire en affirmant que le Sénégal est "aujourd'hui autosuffisant" en matière alimentaire et notamment en riz, ce que contestent observateurs et experts.